

# JOURNAL DU LOT

Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

10 fr. par AN

HORS DU DÉPARTEMENT : 12 francs par an.

Les abonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

## ADMINISTRATION

CAHORS : L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE

L'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, n° 34, et Place de la Bourse, n° 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annonces pour le Journal.

## PUBLICITÉ

ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.  
RÉCLAMES —..... 50 —

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

Cahors, le 4 Novembre

## L'ÉLOQUENCE DES FAITS

Après l'inoubliable quinzaine qui vient de finir, l'escadre russe a levé l'ancre et quitté le littoral français ; mais de longtemps encore l'impression produite en Europe et dans le monde par la réception grandiose faite aux officiers et aux marins de la flotte amie, ne s'effacera pas de la mémoire de ceux qui en ont été les acteurs ou les témoins enthousiastes.

Le dernier télégramme de remerciement adressé par le Tzar au Président de la République française a ajouté encore à cette impression puissante, de même que la visite faite par l'Empereur de Russie, sa femme et sa famille au navire français qui avait été envoyé, sur la demande d'Alexandre III, dans les eaux danoises, avait été justement appréciée comme ayant une portée politique des plus considérables.

Ces deux actes émanés de l'initiative personnelle du Tzar, ont en quelque sorte fixé définitivement l'esprit public sur le caractère de la grande démonstration qui vient d'avoir lieu.

Les ennemis de la France répétaient volontiers que les acclamations et les fêtes qui avaient accueilli les officiers et les marins de l'escadre russe à Toulon, à Paris et ailleurs, ne signifiaient pas grand chose et qu'il fallait faire la part de l'entraînement du caractère français, de sa franche cordialité, de l'attraction, exercée sur la foule par les solennités patriotiques et autres.

En un mot il n'y avait pas d'efforts que l'on ne tentât pour restreindre l'importance, si évidente cependant, de l'accueil fait aux marins russes par l'unanimité du peuple français.

On allait jusqu'à insinuer que toutes les avances avaient été de notre côté, qu'Alexandre III y avait répondu avec courtoisie mais avec réserve, et comme preuve à l'appui de cette assertion, l'on citait la première dépêche

envoyée par le Tzar, à M. Carnot ; certes, disait-on, elle était très polie, mais peu significative, comme s'il était besoin de souligner par des paroles, des faits qui parlent beaucoup plus haut que toutes celles que l'on pourrait prononcer ou écrire !

Aujourd'hui, après la dépêche reçue à Toulon par le Président de la République, c'est là une thèse qu'il n'est même plus permis de soutenir un seul instant, car ce télégramme désormais célèbre souligne toute la fausseté de ces assertions et fait disparaître nous ne dirons pas toute équivoque — il n'y en avait pas — mais tout essai d'interprétation et de commentaire.

Le Tzar s'est exprimé en termes à ce point explicites que l'on peut affirmer que sa dépêche a été la notification officielle, adressée au monde entier, d'un fait désormais acquis, c'est-à-dire de l'entente franco-russe durable, certaine, incontestable.

Mais s'il faut se féliciter de cette notification en elle-même, on ne saurait, encore une fois, moins se réjouir des termes dans lesquels elle a été faite et qui répondent avec tant d'autorité, aux craintes manifestées par des esprits malveillants ou inquiets.

En proclamant « l'affermissement de la paix générale l'objet des efforts et des vœux les plus constants » des deux nations amies, l'empereur Alexandre III a, nous le répétons, déterminé et précisé le caractère de l'union établie et il n'y a plus à y revenir.

Les choses étant ainsi, il est permis de dire que c'est la cause même de la civilisation et de l'humanité qui vient de remporter un grand triomphe, et dès lors les manifestations qui en ont salué la nouvelle avec tant d'éclat n'auront rien en d'excessif puisque la paix du monde, également utile et bienfaisante pour la France, pour la Russie et pour l'Europe entière en sera sortie consolidée et affermie.

L'apothéose de la paix à laquelle nous avons assisté à l'Opéra, n'aura pas été seulement une fiction ingénieuse et aimable, elle aura été l'expression même de la vérité

c'est inutile. Je ne transigerai point d'un iota. Je suis très bon, mais vous comprenez que ce serait trop bête de perdre une aussi belle occasion de faire fortune... Écrivez, je vous prie.

Le marquis reprit la plume ; il continuait à obéir.

« Je ne peux pas donner mon nom à mon enfant, mais au moins rien ne me fera résoudre à m'en éloigner... »

— Devinez-vous pourquoi je vous fais écrire cela, reprit Mascaret en interrompant sa dictée. C'est qu'il est bon que nous consignions tous les faits dans ce petit papier. Mme Kervigan est votre fille, vous ne voulez pas vous séparer d'elle. Il n'est pas mauvais que vous écriviez tout cela... Maintenant arrivons au chiffre, s'il vous plaît. Cent mille francs... Chaque fois que j'aurais besoin d'argent, je vous demanderai cent mille francs et vous serez obligé de me les donner...

Si M. de Courrance avait eu la libre disposition de son esprit, il n'aurait jamais accepté une pareille condition. Le chantage est ce qu'il y a de plus facile à éviter. Malheureusement, quand on est sous le coup de cette odieuse manœuvre, on perd la plupart du temps sa faculté de résistance. Puis la ressource la plus simple, à laquelle devraient avoir recours ceux qui se trouvent en présence de semblables menaces, est de se rendre à la préfecture de police, et là, de demander au préfet un aide qu'il ne refuse jamais. Mais même eût-il conservé sa présence d'esprit, M. de Courrance n'aurait pu agir de cette façon. Cette chance de salut lui était donc interdite.

Il signa le papier que venait de lui dicter l'an-

ci et de la réalité des faits qui ont parlé si haut et suivant le mot même d'Alexandre III « avec tant d'éloquence ».

J. QUERCTAIN.

## France & Danemark

Notre éminent compatriote, M. Gustave Larroumet, est rentré ces jours derniers à Paris, après un séjour d'une semaine à Copenhague, où il a eu l'honneur d'être présenté au Tzar. Le *Figaro* lui a demandé aussitôt les impressions qu'il avait recueillies à la cour de Copenhague pendant ce voyage qui coïncidait précisément avec nos fêtes franco-russes. Voici les très intéressantes notes qu'il a bien voulu lui communiquer et que nous sommes heureux de reproduire :

Si nous n'avions pas eu assez de distractions pendant ces huit jours, avec ce qui se passait en France, ç'aurait été pour nous un passe-temps d'abord agaçant, puis amusant, que la lecture des journaux étrangers. Amis ou ennemis, tous attendaient quelque chose qui n'était pas dans le programme des fêtes ; ils ne savaient pas au juste quoi, mais ils comptaient sur « l'incident ». Cette attente ne s'exprimait pas en de longs articles, mais en « filets », en courts télégrammes, datés de Toulon ou de Paris, mais à marque visiblement allemande, italienne ou anglaise. Sérieux ou plaisants, ils préparaient à mots couverts l'annonce d'un mécompte ou d'une maladresse. La situation était si nouvelle en Europe, la diplomatie s'exerçait d'une manière si éloignée de ses procédés habituels, que cette curiosité — fiévreuse, contenue, bavarde avec réserve — prenait, elle aussi, des formes nouvelles. On ne s'étonnera pas qu'elle ait été d'un vif intérêt pour un Français que les circonstances éloignaient à ce moment de son pays.

La ville où il se trouvait lui offrait cette compensation que, nulle part, l'écho des fêtes franco-russes ne pouvait lui arriver plus vif et plus direct. Dans cette jolie ville de Copenhague, qui ressemble assez exactement à ce que serait Bordeaux transporté au bord de la Baltique, la France est aimée depuis longtemps. Sa langue, sa littérature et son art y sont en grand honneur ; aux devantures des libraires brillent les noms de nos romanciers et de nos poètes ; on n'entre pas dans un restaurant ou un café sans entendre parler français ; à Carlsberg, chez M. Jacobsen, qui s'est fait un musée de sculpture pour lui seul, la plus vaste salle est consacrée à Dubois, Falguière, Barrias et Mercié. Dans le port, à cette heure, le drapeau français flotte sur deux

superbes vaisseaux de guerre, et, dans les rues, passent les uniformes très regardés de nos marins.

Plus que jamais, donc, la France est chez elle en Danemark. Cette fois, elle y rend visite au peuple qui, au même moment, la visite chez elle. Singulier chassé-croisé. La Russie, c'est un peuple incarné dans un homme ; elle est tout entière ici, car le Tzar habite, à quelques lieues, le château de Fredensborg.

Respectueux, francs et avisés, les Danois observent de tous leurs yeux et réfléchissent avec tout leur bon sens. Ils sont fiers d'avoir comme hôtes, avec le Tzar, l'héritière de la couronne d'Angleterre et quantité de princes et de princesses, tous à moitié danois par filiation ou mariage. Ils sont inquiets aussi, car l'histoire leur a donné, avec une prédilection cruelle, ses leçons de philosophie. Jadis très puissants, maîtres de la Suède, de la Norvège et d'une partie de l'Allemagne du Nord, ils sont réduits maintenant à la plus simple expression, plus petits que la Belgique ou la Suisse, sans la sauvegarde de la neutralité. A leur porte, le formidable voisin qui les a déjà dépouillés avec une avidité féroce, les guette et les surveille. Or, voilà que deux puissances plus que suspectes audit voisin ont imaginé de se donner rendez-vous chez eux et d'intéresser toute l'Europe à un pays, forcément modeste, qui voudrait ne se mêler à rien ni de rien. Ne vous étonnez donc pas si les Danois accusent autant d'impatience et d'ennui que permettent le calme de leur nature, la fierté de leurs grandes alliances et leurs vieilles sympathies pour la France.

Lettrés et amis des apologues, ils vous content volontiers, d'après leur poète national, Andersen, l'histoire que voici. Il y avait une fois un géant et un nain, tous deux fort braves et aventureux, qui faisaient commerce d'amitié. Ils partirent en guerre, et le nain, d'autant plus désireux de bien faire qu'il était plus petit, allait toujours en avant. La campagne fut rude ; le nain perdit d'abord une jambe, puis un bras ; puis l'autre jambe, puis l'autre bras. Réduit à l'état de tronc, il fut rejoint par le géant. Celui-ci avait reçu sa part de coups et il saignait comme un bœuf, mais comme il était fort gros, les blessures restaient à la surface et ne lui avaient rien enlevé d'essentiel. « Je vous aimerai toujours beaucoup, dit le nain à son ami, mais ce jeu-là est trop coûteux pour moi. Il ne me reste plus que la tête et, la prochaine fois, je l'y laisserais. »

Le Danemark estime que cette histoire est la

vous aime profondément, Pierre et vous, mais je ne vous cache point que j'ai reporté une partie de cette tendresse sur ce joli petit être qui tient de vous deux... Alors vous consentez ?

— Je vais immédiatement donner l'ordre qu'on le prépare.

Elle sortit du salon. Mortimer courba la tête sur sa poitrine. Ce lui était si charmant, et si douloureux à la fois, ces entrevues pendant lesquelles il s'étudiait à se composer un maintien, à empêcher sa fille à lire trop de tendresse dans ses yeux...

Quand Gertrude reparut accompagnée du petit Jean, il avait repris sa figure calme et tranquille.

— Voici l'enfant, dit-elle.

Le printemps commençait à s'avancer. Mortimer avait fait atteler son landeau découvert pour conduire l'enfant au bois. L'avenue de la Reine-Hortense part du parc Monceau pour aboutir à l'arc de triomphe de l'Étoile. L'aïeul eut l'envie folle de faire avec son petit-fils une de ces promenades presque solitaires qui lui étaient hélas ! interdites. Il donna l'ordre au cocher de la déposer au parc Monceau, et de l'attendre à la porte. Puis, descendant avec Jean, ils entrèrent tous deux dans une des petites allées. Le hasard voulut que Pierre passât, en ce moment par le parc Monceau ; son premier mouvement fut de faire signe à son vieil ami et de courir le rejoindre. Puis il s'arrêta. Cet étrange sentiment de jalousie qui le mordait au cœur venait à nouveau de s'emparer de lui. Il suivit de loin Mortimer, qui pénétrait dans un sentier ombreux avec l'enfant.

ciens usurier. Celui-ci le prit sans trop de précipitation et le serra soigneusement dans son portefeuille.

— Maintenant, Monsieur le marquis, ou Monsieur Mortimer plutôt, vous n'avez plus rien à redouter de mon fait. Quand aurai-je les premiers cent mille francs, s'il vous plaît ?

— Demain... balbutia le marquis.

## VI

### LA MINE CREUSÉE

— Est-ce que vous avez un chagrin quelconque, mon cher ami ! demanda Gertrude à M. Mortimer, trois jours après la scène que nous venons de raconter.

— Non... non... ma chère enfant... Je vous remercie de l'intérêt que vous voulez bien me témoigner.

— Je vous trouve changé, beaucoup plus triste et constamment soucieux. J'estime que nous sommes vos amis les plus dévoués ; je vous en voudrais beaucoup si vous nous cachiez vos peines.

— Vous ne pouvez sortir cette après-midi, répliqua Mortimer qui avait hâte de changer une conversation impertinente. Puisque c'est votre jour de réception, veuillez-vous un inconvénient à me donner Jean.

— Nullement, je vous remercie même de vouloir bien vous charger de lui. Seulement j'ai peur, mon ami, que cet enfant ne vous gêne, vous qui avez tant de difficiles occupations, et que vous ne fassiez par amitié pour nous...

— Vous vous trompez, ma chère Gertrude. Je

FEUILLETON DU « JOURNAL DU LOT » 51

## La Fille du Marquis

Par MARC BAYEUX

LIVRE DEUXIÈME

V

LE CHANTAGE

M. de Courrance le regarda d'un œil atone, presque hébété par la douleur. Un profond découragement s'emparait de cet homme. Par dessus toutes choses, il ne voulait pas que sa fille apprit tout, et d'avance, il acceptait ce qu'on exigeait de lui, à condition que Gertrude restât comme autrefois ignorante du passé.

— Veuillez écrire, monsieur, dit froidement le coquin.

M. de Courrance obéit ; il se plaça devant la table comme un homme qui est désormais sans volonté et sans énergie.

« Vous avez mon secret, je pourrais perdre Mme Kervigan, je consens à acheter votre silence... »

M. de Courrance jeta la plume, épuisé.

— Ne vous arrêtez pas, je vous en prie, reprit Mascaret. Vous entendez bien que ces trois lignes n'ont d'autre importance que de nous amener à la chose capitale, le prix. Oh ! ne vous débattez pas,

sienne et il ne veut plus se compromettre avec les géants. En 1807, son alliance avec Napoléon lui valut le bombardement de Copenhague et la capture de sa flotte par l'Angleterre; en 1810, un général français, Bernadotte, lui prit la Suède et s'en fit roi; en 1814, la Sainte-Alliance lui prit la Norvège pour la donner à la Suède et il dut faire la paix avec la Prusse, au prix de la Poméranie; en 1865, au mépris d'un traité garantissant par les grandes puissances, la Prusse lui prit les deux plus belles provinces qui lui restaient. De fait, à cette heure, il ne lui reste que la tête.

On peut compter que, le cas échéant, il la défendrait bien. Ce petit peuple, en effet, est un peuple de héros. En 1807, surpris par une odieuse agression, il refusait, sous les canons anglais, d'abord la capitulation, puis l'alliance, puis la paix; en 1848, il ne se laissait pas intimider par la Prusse, acceptait la guerre et était vainqueur: en 1864, assailli par la Prusse et l'Autriche, il préférait une lutte sans espoir à l'abandon de son droit et se faisait écraser, en méritant l'admiration de l'Europe, tandis que Napoléon III rêvait.

Il faisait tout cela simplement, car la race est calme; elle réfléchit et calcule ses actes; elle pratique l'héroïsme sans gestes inutiles et le sublime sans déclamation. Revenue de bien des choses, elle n'a plus, si elle l'a jamais eue, la folie des grandeurs. Aussi, ne vous étonnez pas si les titres pompeux et dangereux lui répugnent. Il y a peu d'années, un français enthousiaste disait à un de ces lecteurs d'Andersen: « Il vous faudrait une alliance franco-danoise. » Le Danois répondit: « Dieu nous en préserve ! » Et, comme il connaît aussi bien notre littérature que nous ignorons la sienne, il compléta son explication en rappelant quelques titres de La Fontaine.

(A suivre).

## INFORMATIONS

### Les Travaux du Parlement

Les membres du cabinet ont décidé, on le sait, dans le conseil de mardi, d'examiner dans leurs prochaines réunions, les projets nouveaux ou en suspens qui pourraient constituer une base aux déclarations que le gouvernement sera certainement amené à faire aux Chambres à l'occasion de la rentrée du Parlement.

Dès à présent, il est certain que le gouvernement se déclarera prêt à faire aboutir la réforme du régime des boissons, qui, votée par la précédente Chambre et disjointe du Budget par le Sénat, reste soumise aux délibérations de celui-ci.

Pour cette réforme, le gouvernement reprendra les idées que le Ministre des Finances, M. Paytral, avait soutenues en dernier lieu, devant la commission sénatoriale.

A propos de la discussion qui aura prochainement lieu en Conseil sur la réforme de l'impôt des boissons, le gouvernement examinera les doléances des populations viticoles du Midi pour la protection des vins français.

Il s'agit notamment de savoir s'il ne conviendrait pas de majorer les droits applicables aux raisins secs, de façon à empêcher la concurrence que les vins artificiels pourraient faire aux vins naturels qui, très abondants cette année, subis-

Là, il vit le vieillard s'asseoir sur un banc, saisir Jean dans ses bras et le couvrir de baisers, puis dire au petit avec une sorte de paternelle tendresse:

— Joue maintenant.

Et pendant que l'enfant, sa boîte de soldats à la main, s'amusait à construire des contre-forts et des redoutes, Mortimer le suivait de son œil humide, avec une intime émotion.

M. Kervigan laissa échapper un geste d'impatience et continua son chemin sans aller vers eux. Quand il entra dans le salon de sa femme, une ou deux visites étaient arrivées.

— Nous faisons tous nos compliments à Mme Kervigan, dit une de leurs amies, Mme D... Votre bal était magnifique. Ah ! chère belle, vous pouvez vous vanter que votre rivière de diamants a fait bien des jalouses. C'est votre ami, Monsieur Mortimer qui vous l'a donnée, n'est-il pas vrai ?

Encore ce nom ! Pierre le trouverait donc toujours, à chaque moment ? Impatient, il allait sortir du salon, quand Mme D... ajouta, sans la moindre intention perfide, d'ailleurs :

— J'ai aperçu votre fils dans le parc Monceau, avec M. Mortimer.

Pierre se réfugia dans son atelier. Il se demandait si l'on ne trouverait pas bientôt étrange cette sorte de vie commune avec l'Américain. Il avait toujours dans le souvenir cette scène du bal où le Sphinx avait murmuré à son oreille la parole de calomnie. Insensiblement, il en venait à s'avouer que cette calomnie était naturelle. Et ce que lui-même...

Expliquons-nous. Non, il ne croyait pas Ger-

trude coupable encore. Mais qui pouvait répondre qu'il ne le crut pas bientôt ? Jadis, avant cet événement, il aurait pu être refusé de croire à la vérité, si on la lui avait fait subitement connaître. Mais à ce moment son esprit commençait déjà à être préparé à recevoir le germe de soupçon.

Il cherchait — de bonne foi — si, en effet, cette fréquence des visites de Mortimer, son affection quasi-paternelle pour Jean n'avait pas une signification particulière qui échappait.

Il se roidit d'abord contre cette pensée, et voulut puiser dans le travail un apaisement à la très-réelle douleur qu'il éprouvait.

Puis, recommençant à douter, incapable d'astreindre son esprit à autre chose qu'à ce qui était sa préoccupation constante, il jeta sa palette, ses pinceaux et s'abîma dans sa douloureuse tristesse.

— Je suis fou ! murmura-t-il, Gertrude est un ange... Ah ! j'avais cru aussi que Liane était un ange. Si je me suis abusé une première fois, pourquoi ne me serais-je pas abusé au si une seconde... Décidément il faut que je sois absolument fou pour qu'une aussi odieuse pensée puisse me venir ! J'accuse Gertrude ! Moi ! Mais est-ce que je n'ai pas eu le temps de la connaître, de la juger depuis cinq ans bientôt que je suis son mari.

C'est un sentiment humain ; il se débattait avec désespoir contre ce doute envahissant qui lui était une effroyable torture. Les heures de la journée s'écoulaient sans qu'il les vit même s'écouler. Les visites s'étaient succédées à l'hôtel. Gertrude respectait trop le travail de Pierre pour

permettre qu'on le dérangent. Cependant, vers le soir, inquiète de n'avoir pas vu venir son mari, elle se décida à entrer dans l'atelier.

Il était assis sur le divan, la tête dans ses mains. Quand il releva le front, Gertrude resta stupéfaite de sa pâleur et de sa tristesse. Une sorte d'angoisse morte était peinte dans les yeux de Pierre, il était aisé de voir la trace de larmes récentes.

— Grand Dieu ! tu souffres, Pierre ? Qu'as-tu ?

D'un mouvement passionné, il se jeta dans les bras de sa compagne, comme s'il avait voulu se réfugier sur ce noble cœur contre la torture, contre la méfiance.

— Tu me fais peur ! répéta la jeune femme épouvantée... Voyons, parle, ne me laisse pas dans une pareille incertitude. Cela fait trop souffrir. Il s'est passé quelque chose.

— Eh bien, oui pardonne-moi, mais je suis jaloux...

— Jaloux... toi !...

Elle prononça ces deux mots avec une sorte de terreur.

— Il est impossible que cette jalousie te soit venue ainsi subitement. Non, je ne peux pas croire que ce soit sérieux. Est-ce que tu n'es pas toute ma vie, tout mon cœur ? Est-ce que je ne te dois pas le bonheur que j'ai, le nom que je porte, tout jusqu'à cette joie profonde de la maternité. Mais pourquoi raisonner ainsi. Je pourrais te devoir tout cela et ne pas t'aimer. L'amour ne naît pas de la reconnaissance ! Mais toi tu n'as pas à douter... Non, ton regard me prouve que tu n'es plus en proie à cette folie. Car mon Pierre, jaloux

de moi, ce serait une folie !

— Je te demande pardon, dit-il ardemment. Tu as raison, ce s'rait insensé. Et je ne le suis pas, je ne veux pas l'être...

Il était sincère. Son cœur était encore trop peu profondément atteint par le soupçon pour que toutes ces idées odieuses ne s'évanouissent pas devant la pudeur et la noblesse de celle qui était sa femme.

Quant à Gertrude, elle ne comprenait pas. De qui Pierre pouvait-il être jaloux ? Il ne lui venait pas un seul instant que ce put être de M. Mortimer, de ce vieillard. Elle cherchait autour d'elle, mais vainement.

Pierre, en rentrant dans le salon, vit plusieurs de leurs amis déjà arrivés pour le dîner. Parmi eux était Mortimer. Il eut un geste d'impatience. Malgré la courte conversation qu'il venait d'avoir avec Gertrude, il ne pouvait s'empêcher d'être frappé de cette bizarrerie du sort qui mettait toujours l'Américain en face de lui.

Pendant le repas, qui fut très gai, Pierre parvint si bien à détourner sa préoccupation sous une forme de gaieté factice, que Gertrude crut très sincèrement que son mari se repentait de ses paroles, que peut-être même il avait chassé toute mauvaise pensée. Mais la jeune femme avait réfléchi, elle aussi. Pour que Pierre eût ressenti de la jalousie, il fallait que ce fût pour une cause sérieuse. On n'ébranle pas avec une impression légère un sentiment basé sur le respect et sur l'amour.

(A suivre).

Le Tapioca Rils donne les meilleurs potages.

## CHRONIQUE LOCALE ET REGIONALE

### MANIFESTATION

DU 1<sup>er</sup> NOVEMBRE

Mercredi, à deux heures a eu lieu, au milieu d'un grand concours de population et de fonctionnaires, la visite aux Monuments élevés à la mémoire de nos grands hommes et de nos vaillants soldats.

Les couronnes ont été déposées nombreuses au monument Gambetta et à celui des Mobbles et les discours suivants, prononcés à cette manifestation imposante, méritent d'être cités :

#### Discours de M. Lurguie AU MONUMENT GAMBETTA

Messieurs,

Je remercie M. le maire de l'honneur qu'il m'a fait en me chargeant de servir d'interprète aux sentiments qui vous animent dans cette touchante cérémonie. Il n'est pas de mission qui fût plus douce et plus chère à mon cœur.

Chacun de ces anniversaires vous ramène plus nombreux au pied de ce bronze, superbe image fidèle et impérissable de votre illustre concitoyen ; et pour mieux attester, malgré le temps qui s'écoule, la perpétuité de vos souvenirs, vous unissez dans votre pieux hommage l'avenir au passé : aussi est-ce par la main de vos enfants que vous déposez sur ce socle ces couronnes et ces fleurs charmantes, enlèmes fugitifs mais sans cesse renouvelés de vos immortels regrets.

Messieurs, l'élan de votre sympathie s'adresse sans nul doute à l'homme séduisant et bon que ses contemporains ont tant aimé ; au glorieux enfant de Cahors, cette vieille et chère cité qui est si fière de l'avoir vu, naître, et que lui-même, en signe de sa vive tendresse, se plaisait à nommer sa mère nourricière. Mais cette imposante manifestation répond aussi à une inspiration encore plus haute, car elle prend sa source dans une pensée d'admiration et de reconnaissance pour celui qui aime le peuple d'un amour aussi éclairé que profond et porta au plus haut degré dans son âme le culte de la patrie.

Epris de liberté, pénétré de respect pour la dignité humaine, plein de compassion pour les souffrances des malheureux, Gambetta s'appliqua sans relâche à faire une réalité de la belle devise républicaine.

Au sortir des luttes ardentes, soutenues pour fonder le régime politique qu'il considérait, avec raison, comme le gouvernement nécessaire des démocraties, il aborda, avec sa résolution habituelle, les problèmes redoutables qui agitent et passionnent les peuples modernes. C'est alors qu'il s'écria, dans une circonstance mémorable :

« L'heure des périls est passée, celle des difficultés commence. » Il se jeta dans cette étude avec l'ardeur passionnée qu'il apportait dans tout ce qui touche au bien public et sans jamais verser dans les utopies dangereuses que repoussait son robuste bon sens, il chercha les solutions attendues dans les inspirations d'une souveraine équité.

Messieurs, les novateurs sont souvent sujets à se voir méconnus de ceux-là même qu'ils pensaient servir. Un moment Gambetta connut cette amertume ; mais il ne s'émut pas, et calme dans sa

force il continua son œuvre, l'esprit constamment tourné vers cet idéal de justice qu'il s'était proposé comme guide suprême de sa vie.

Sa foi dans la puissance de cet idéal fut si grande, qu'aux heures les plus sombres il ne douta jamais du relèvement de son pays. Un jour, au milieu de nous, dans ce langage magnifique qui faisait tressaillir les foules, il développait cette pensée que les peuples qui ne s'abandonnent pas finissent toujours par obtenir les destinées qu'ils méritent. Il connaissait bien son pays, il partageait ses nobles et généreuses passions, il savait qu'on peut tout attendre de sa sagesse et de son courage, quand on place devant ses yeux un but glorieux à réaliser. Voilà pourquoi ce grand politique ne désespéra jamais, et déploya les ressources infinies de sa merveilleuse éloquence pour prémunir contre le découragement ce peuple si injustement éprouvé, à qui il fallait rendre la conscience de sa valeur.

Ses prévisions n'étaient point trompeuses. Ses conseils n'ont point été perdus.

La France s'est renfermée dans sa dignité. Elle s'est recueillie, elle a travaillé. Puis une heure est venue, heure à jamais bénie où elle a pu constater, avec un légitime orgueil, qu'elle est toujours la grande nation, car un puissant empire, grand et généreux comme elle, lui tendait une main amie. Alors un long frémissement parcourut le pays tout entier et l'on vit ce grandiose spectacle : Tous les Français unis dans un même transport de joie patriotique.

Ainsi se réalisait le rêve de Gambetta : la France grande et forte par l'union de tous ses enfants ; ainsi se manifestaient les premiers effets de cette justice immanente des choses dont il célébrait un jour la prophétie vision.

Messieurs, on ne peut se défendre d'une indicible tristesse en songeant qu'il manquait à cette fête de famille et qu'il n'a pu jouir d'un succès préparé pour la plus grande part par ses patients efforts.

Mais il reste cette suprême consolation, que du moins l'impartiale histoire dira quelle influence immense exerça cette intelligence si haute sur les destinées de son pays, et gravera pour toujours son nom dans la mémoire des hommes.

Quant à nous, nous continuerons à garder pieusement son souvenir et nous ne cesserons jamais de lui rendre un hommage digne de lui en unissant notre pensée à la sienne et élevant nos cœurs vers ces glorieux objets de son ardent amour : La France et la République.

Vive la France !

Vive la République !

#### Discours de M. Rey

AU MONUMENT DES MOBILES

Mes chers concitoyens,

C'est une belle et noble tradition que celle qui s'est établie parmi vous de venir tous les ans, à cette date, rendre un pieux hommage de reconnaissance et d'admiration à ceux de nos braves mobiles qui sont tombés si courageusement sur le champ de bataille, pour défendre le sol national envahi.

Oui, ils sont bien dignes du culte que vous leur témoignez ces jeunes héros qui, à peine arrachés au bras de leurs mères, ont couru au feu avec la même bravoure que les troupeurs les plus aguerries et qui, comme l'a dit, ici même, avec tant d'éloquence, Gambetta, « sont morts dans le désastre, morts dans la défaite, morts sans espoir, sachant qu'ils n'avaient qu'une chose à donner à la France : leur sang. »

Mais ce sang n'a pas été inutilement répandu. S'il n'a pu ramener la victoire sous nos drapeaux, il a du moins sauvé l'honneur de notre chère Patrie.

Quelle chute profonde, quelle humiliation sanglante c'est été pour la grande nation qui a promené si souvent à travers le monde ses armées victorieuses, qui a un passé de gloire à nul autre pareil si, au lendemain de Sedan, après moins d'un mois de lutte, elle eût demandé grâce et jeté ses armes au pied de son ennemi triomphant.

Mais à l'appel enflammé de notre Grand Patriote, de tous les points du territoire surgirent de vaillantes légions qui, sans fusils, sans canons, sans munitions, soutenues par l'amour ardent de la Patrie, continuèrent intrépidement la résistance pendant quatre longs mois d'un hiver terrible et arrêtaient l'invasion grandissante.

Ce qui était tombé à Sedan, c'est un régime néfaste auquel la France s'est livrée dans une heure d'égarément; ce qui finissait, c'était la guerre dynastique, la guerre d'une femme.

Après Sedan, c'est le peuple qui se ressaisit, c'est la guerre nationale qui commence, la guerre sainte pour la défense du foyer et de la famille, guerre qui certainement aurait été couronnée de succès, si elle n'avait pas commencé dans des conditions si lamentables.

Oh ! non, il n'a pas été stérile le sang que vous avez versé, nobles et infortunés soldats de la Défense Nationale.

Il a montré ce que peut une nation, quand elle est animée par le souffle puissant du patriotisme. Il a montré que nous n'avions été vaincus que par l'incurie, l'imprévoyance, l'égoïsme, la trahison de ceux à qui nous avions confié nos intérêts et notre honneur.

Il a montré que nous étions toujours les dignes fils de nos immortels aïeux.

Et n'est-ce pas votre résistance héroïque, en apparence si folle et si vaine qui, en inspirant à nos ennemis une crainte salutaire, nous a valu plus de 20 ans de paix bienfaisante, à l'abri de laquelle s'est opéré notre éclatant relèvement ?

N'est-ce pas cette lutte aussi désespérée que malheureuse qui, en nous conquérant l'estime et l'admiration des autres peuples, a puissamment contribué à cette union fraternelle avec le grand empire du Nord dont nous venons de voir, avec une joie patriotique, les manifestations enthousiastes ?

Aussi ! chers et vénérés morts, honneur à vous qui, par le sacrifice de votre vie, nous avez assuré ces biens si précieux et qui avez permis à la France de reprendre son rang dans le monde.

Honneur à vous dont le sublime exemple, en élevant les cœurs et en fortifiant les âmes, prépare sans cesse les jeunes générations à remplir virilement les grands devoirs qui peuvent s'imposer à elles et à marcher glorieusement sur la trace de leurs aînés.

Vive la France ! Vive la République !

**Le jour des Morts**

Au rendez-vous pieux où l'âme attire l'âme, Tristement je reviens, réclamant au néant Ce qui fut ou l'époux, ou la mère, ou l'enfant, Sans trêve réclamant aux ténébres, la flamme !

Le pieux pèlerinage aux tombes nous remettait jeudi en mémoire ces vers attristés, tandis que les fleurs révélaient les tombeaux, et que les sanglots s'échappaient des poitrines désolées.

Jamais le culte des morts n'a été plus en honneur dans notre cité. Jamais le séjour du repos n'a été de la part de notre municipalité, l'objet de plus de soins. Nous le constatons avec une grande satisfaction.

**Félicitations au 7<sup>e</sup> de ligne**

Nous avons déjà dit que les éloges sont chose rare dans l'armée; ils n'en sont aussi que plus précieux lorsqu'un chef de corps d'armée surtout, les adresse si chaleureux et si complets que l'a fait le général Fabre au régiment du colonel Delamare, lors de sa dernière inspection.

Après la présentation du corps des officiers et l'inspection du casernement, le nouveau commandant en chef du 17<sup>e</sup> corps a réuni ces messieurs dans la salle d'honneur et leur a exprimé toute sa satisfaction de sa rapide visite : « Je tiens, a-t-il ajouté, à vous dire toute la bonne impression que m'a fait votre régiment lorsque je l'ai vu pour la première fois aux grandes manœuvres. Il se distingue nettement parmi les autres régiments par son entrain, sa vigueur, sa bonne tenue, sa discipline, son allure fière et martiale.

» Je viens de quitter une division qui compte de bons et brillants régiments; je suis heureux de dire que le 7<sup>e</sup> soutient avantageusement la comparaison. J'en félicite son digne colonel et le corps des officiers tout entier.

Nous comprenons que ces paroles reconfortantes aient été douces au cœur des officiers si dévoués de notre régiment, trop privé depuis quelque temps de tout encouragement, pourtant bien mérité; aussi nous faisons-nous un plaisir de les reproduire.

**Enseignement primaire**

Par arrêté préfectoral, en date du 30 octobre dernier, pris sur la proposition de M. l'Inspecteur d'Académie, Mlle Grassetier, institutrice titulaire à Bouxal, est nommée institutrice titu-

laire à St-Maurice, en remplacement de sœur Mallet (école laïcisée).

**Conférences pédagogiques**

Itinéraires et ordres du jour

**Cahors (1<sup>re</sup> circonscription).** — St-Géry, 9 novembre, 9 h. du matin; Lauzès, 15 novembre, 9 h. 1/2 du matin; Lalbenque, 28 novembre, 1 h. 1/2 du soir; Cahors, 1<sup>er</sup> décembre, 9 h. 1/2 du matin (le tableau noir, son importance, ses usages, services qu'il peut rendre dans les diverses branches de l'enseignement).

**Cahors (2<sup>e</sup> circonscription).** — Castelnaud, 4 novembre, 8 h. 1/2 du matin; Luzech, 11 novembre, 8 h. 1/2 du matin; Montcuq, 14 novembre, 1 h. du soir; Cazals, 18 novembre, 8 h. 1/2 du matin; Puy-l'Évêque, 21 novembre, 8 h. 1/2 du matin; Catus, 25 novembre, 8 h. 1/2 du matin; Cahors, 1<sup>er</sup> décembre, 8 h. 1/2 du matin. (1<sup>o</sup> communications diverses; 2<sup>o</sup> la leçon de lecture et les lectures à l'école primaire; 3<sup>o</sup> la leçon de lecture à des élèves du cours moyen ou du cours élémentaire; 4<sup>o</sup> lecture faite par le maître sur un livre autre que celui de lecture).

**Figeac.** — Bretenoux, 7 novembre, 8 h. du matin; St-Céré, 14 novembre, 8 h. du matin; Figeac, 22 novembre, 9 h. du matin. (1<sup>o</sup> de l'enseignement du français, résultats à obtenir, méthodes à employer; 2<sup>o</sup> de la nécessité à développer l'œuvre des bibliothèques scolaires).

**Gourdon.** — Payrac et Gourdon, 6 novembre, 9 h. du matin; Salviac, 7 novembre, 9 h. du matin; St-Germain, 13 novembre, 9 heures du matin; Souillac, 16 novembre, 1 h. du soir; Martel, 20 novembre, 9 h. du matin; Vayrac, 21 novembre, 9 h. du matin; Labastide, 30 novembre, 1 h. du soir; Gramat, 29 novembre, 9 h. du matin. (1<sup>o</sup> lecture du procès-verbal de la conférence précédente; 2<sup>o</sup> lecture et discussion des mémoires; 3<sup>o</sup> résumé par résolutions; 4<sup>o</sup> communications diverses).

**Commission départementale**

La commission départementale a tenu une séance le mardi 31 octobre, sous la présidence de M. Iscard, président.

M. le préfet assistait à la séance. La commission répartit entre diverses communes une somme de 540 fr. 85, conformément aux propositions de M. le préfet, sur le chapitre des dépenses effectuées aux infirmes et vieillards secourus à domicile.

Commune de Cazals. (Réparation du logement de l'instituteur). — Cette demande est ajournée pour complément du dossier.

Labastide du-Haut-Mont. (Continuation du préau de l'école). — Un secours de 30 fr. est accordé.

Reilhac. (Achat de mobilier scolaire). — Un secours de 50 fr. est accordé.

Castelnaud. (Construction de préau couvert aux écoles de Boisse et de Ganic). — Un secours de 200 fr. est accordé.

Cressensac. (Construction de la maison d'école). — Un secours de 150 fr. est accordé conformément à une délibération du conseil général du 25 avril 1883.

Lachapelle-Auzac. (Reconstruction de l'école de garçons). — Un secours de 80 fr. est accordé.

La commission donne acte à M. le préfet de la situation des recettes et des dépenses départementales effectuées à 31 août 1893.

St-Perdon. — La commission prononce le déclassement du chemin vicinal ordinaire n° 2.

La commission s'est ensuite ajournée au 2 novembre.

**Véloce-Sport Cadurcien**

MM. les membres du V.-S. C. sont instamment priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu samedi 4 novembre courant, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société (Café Tivoli).

**Aviron Cadurcien**

MM. les membres de l'Aviron Cadurcien sont priés d'assister à la réunion générale qui aura lieu lundi, 6 novembre, à 8 h. 1/2 du soir, au siège de la Société (café du Midi).

**Les Prévoyants de l'Avenir**

Voici l'en-casse de cette société civile de retraités :

Avoir social au 30 sept. 10.399.717, fr. 72.  
31 oct. 10.600.474, fr. 88.

Le Président de la 40<sup>e</sup> section a l'honneur de rappeler aux sociétaires que les cotisations sont reçues, le 1<sup>er</sup> dimanche de chaque mois, de 10 heures à midi, dans une salle de l'hôtel-de-ville.

**Les sous étrangers**

Voici la liste des sous étrangers actuellement refusés par les caisses publiques :

Espagnols. — Isabelle II, par la gracia de Dios, 1878.

Anglais. — Victoria D. G. Briti Reg.; Victoria queem one quarter anna india, 1862.

Portugais. — D. Luis I, rei de Portugal, XX reis, 1883.

Italiens. — Vittorio Emanuel II, re d'Italia. Luxembourgais. — Grand duché de Luxembourg, 1885.

Roumains. — Carol I, rege al Romaniel. Néerlandais. — Pétrusti da imp. 1873.

Grecs. — IO HPA, 1879, IO AEPYTA, 1862.

Américains. — Améric (onze étoiles en couronne).

**Ménagerie Massérini**

Nous avons assisté, cette semaine, aux présentations données par la ménagerie Massérini et nous avons pu nous convaincre par nous-mêmes que la réputation qui lui est faite n'est surfaite en aucune façon :

Elle possède des pensionnaires aussi nombreux que féroces, au nombre desquels se trouvent environ une quinzaine de lions dont plusieurs d'une grande beauté. Mais la principale attraction se trouve surtout dans le

travail exécuté avec ces animaux par M. Massérini et Mlle Massérini. Cette dernière, surtout à le don d'étonner tout particulièrement l'assistance lorsqu'elle pénètre dans la grande cage où se trouvent déjà cinq lions à qui elle fait exécuter toute sorte d'exercices comme à de vrais caniches, malgré leurs rebuffades et leurs hurlements. Elle termine la représentation en enfonçant sa tête dans la gueule d'un des plus gros lions, et, il y a quelques jours à peine, ce jeu dangereux lui a valu un coup de griffe, ce qui d'ailleurs ne l'a guère troublée. Elle continue de jouer, en se riant d'eux, avec ses cinq lions et recueille tous les soirs, ainsi que son frère M. Massérini, dans ses divers exercices, des applaudissements mérités.

On parle pour lundi d'une attraction irrésistible : Entrée d'un Cadurcien bien connu dans la cage des fauves. Espérons que ce ne sera pas un canard.

**ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS**

du 28 Octobre au 4 Novembre 1893

**Naissances**

Cagnac Jeanne, avenue de la Gare, 4.  
Brugidou Paul, aux Durands.  
Lescales Marie, passage Lacapelle, 2.  
Bahtrand Lucien, Place du Marché, 8.  
Bacou Pauline, rue du Rempart, 2.

**Mariages**

Brujol Antoine, employé au chemin de fer, et Boyé Marie, couturière.  
Rougé Charles, sculpteur, et Serres Marie.

**Décès**

Bouyssou Antoine, 82 ans, rue du Rempart, 8.  
Bès Marie, 83 ans, V<sup>e</sup> Souillac, Place St-Maurice 1.  
Botave Marie, 70 ans, V<sup>e</sup> Vayssel, rue du Pont-Neuf, 5.  
Lescales Daniel, 9 ans, rue du Portail-Alban, 5.  
Palmié Jeanne, 88 ans, V<sup>e</sup> Gayral, rue Lastié, 8.  
Pradal Marie, 62 ans, célibataire à St-Valéry, Plaines de Labarre.  
Lafage Marguerite, 78 ans, célibataire (Hospice).  
Nirige Sophie, 27 ans, épouse Salles, rue de la Banque, 16.

**Musique du 7<sup>me</sup> de ligne**

PROGRAMME du 5 NOVEMBRE 1893

de 4 à 5 h. du soir (Allées Fénélon)

Pas redoublé X...  
Le Serment (Ouverture) Auber.  
Le Muguet (Valse) d'Albert.  
Miss Helyett (Fantaisie) Audran.  
La Grande Duchesse (Quadrille) Offenbach.

**THÉÂTRE DE CAHORS**

Direction J.-P. GUYOT

Mardi 7 novembre 1893

**LA TIMBALE D'ARGENT**

Opéra-bouffe en 3 actes, mus. de L. Vasseur

M<sup>me</sup> D.-GUYOT remplira le rôle de Molda.  
M<sup>l</sup>e VIANNET remplira le rôle de Muller.

Un bon conseil pour ceux qui veulent prendre un purgatif sûr et inoffensif : n'achetez que les Pilules Suisses.

**DÉPÊCHE**

Paris, 4 novembre 1 h. 15, soir.

Le Conseil des ministres a fixé au 7 janvier 1894 les élections pour le renouvellement partiel du Sénat.

M. Tirard, sénateur, vient de mourir.

**Prime à nos Abonnés**



Les Armes de précision de la maison

Marius BERGER, fils

de St-Étienne

Seront vendues par notre intermédiaire, 100/0 au-dessous de leur valeur.

C'est une occasion dont nous engageons nos lecteurs à profiter, à cette époque de la chasse et bientôt des étrennes.

Envoi franco du Catalogue illustré.

On peut voir, dans nos bureaux, un type superbe de carabines de tir.

Une maladie qui n'est pas moins fréquente que l'anémie, du moins à un certain âge, est la *pléthore sanguine*, qui se manifeste par les *tourdeurs de tête*, et amène à la *congestion*, puis aux *hémorrhagies* et à l'*apoplexie*. Contre ces maladies le moyen le plus efficace est de faire usage de la *Tisane Dussolin*, qui jouit en même temps de propriétés toniques, diurétiques et laxatives. C'est en même temps le meilleur remède contre les vices du sang. On en trouve dans toutes les bonnes pharmacies au prix de 4 fr. 50 le flacon. Dépôt général, pharmacie Derbecq, 24, rue de Charonne, Paris.

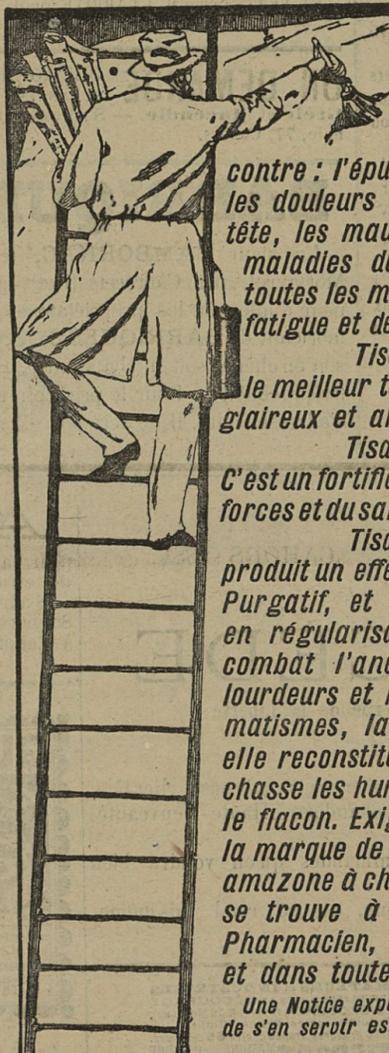
**BULLETIN FINANCIER**

Nos rentes françaises se sont liquidées sans fournir tant aux acheteurs qu'aux vendeurs des résultats appréciables. Comme le mois dernier, le 3 0/0 a été compensé à 98.20, l'amortissable a gagné 5 centimes sur le mois d'octobre à 8.20, le 4 1/2 a été compensé à 103.55, en raison du coupon de 1.12 1/2 qui vient d'en être détaché. A l'heure actuelle le 3 0/0 fait 98.45, l'amortissable 98.20, et le 4 1/2 s'inscrit à 104 en hausse de 40 c. sur hier.

L'Italien vaut 78.60. L'Extérieure espagnole se maintient à 60 15/16. Les fonds russes sont bien tenus. Le Turc en hausse de 3 cent. fait 22.05. La Banque de France se tient à 4000 fr. Le Crédit Foncier à 972.50. Le Crédit Lyonnais à 750.

Les actions de nos grandes Cies de chemins de fer sont très bien tenues. Voici les différences de recettes de la 4<sup>e</sup> semaine du 15 au 21 octobre :

Midi + 50.430.50 Lyon - 36.756.30  
Orléans + 249.366 Ouest + 64.576.15  
Nord + 58.000.



**Le meilleur régénérateur des forces que l'on puisse employer**

contre : l'épuisement des organes, les douleurs de l'estomac et de la tête, les mauvaises digestions, les maladies du foie, des nerfs et toutes les maladies résultant de la fatigue et des vices du sang est la Tisane Dussolin;

le meilleur tonique, dépuratif, antigeléreux et antibillieux connu est la Tisane Dussolin.

C'est un fortifiant et reconstituant des forces et du sang. Suivant les doses, la Tisane Dussolin

produit un effet Dépuratif, Laxatif ou Purgatif, et guérit la constipation en régularisant les fonctions; elle combat l'anémie, la chlorose, les lourdeurs et maux de tête, les rhumatismes, la goutte, les douleurs; elle reconstitue et purifie le sang et chasse les humeurs. — Prix : 4 fr. 50 le flacon. Exiger sur chaque flacon la marque de fabrique déposée : une amazone à cheval. La Tisane Dussolin se trouve à Paris chez Derbecq, Pharmacien, 24, rue de Charonne, et dans toutes les pharmacies.

Une Notice explicative indiquant la manière de s'en servir est jointe à chaque flacon.

Dépôt à Cahors, pharmacie P. Prévot.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

Voyages dans les Pyrénées

La compagnie d'Orléans délivre toute l'année des Billets d'excursion...

1er itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Bagnères-de-Bigorre, Montréjeau, Bagnères-de-Luchon, Pierrefitte-Nestalas, Pau, Bayonne, Bordeaux, Paris.

2e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Mont-de-Marsan, Tarbes, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

3e itinéraire

Paris, Bordeaux, Arcachon, Dax, Bayonne, Pau, Pierrefitte-Nestalas, Bagnères-de-Bigorre, Bagnères-de-Luchon, Toulouse, Paris.

Les prix de ces billets sont les suivants :

1re classe 163 fr. 50 — 2e classe 122 fr. 50. — Durée de validité : 30 jours.

La durée de ces différents billets peut être prolongée d'une, deux ou trois périodes de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du billet.

Il est délivré de toute gare des compagnies d'Orléans et du Midi, des billets Aller et Retour de 1re et 2e classe rédoit, pour aller rejoindre les itinéraires ci-dessus, ainsi que de tout point de ces itinéraires pour s'en écarter.

AVIS. — Ces Billets doivent être demandés au moins 3 jours à l'avance.

EXCURSIONS

En Touraine, aux Châteaux des bords de la Loire et aux Stations balnéaires de la ligne de Saint-Nazaires au Croisic et à Guérande.

1er Itinéraire

1re classe 86 fr. — 2e classe 63 fr. — Durée 30 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches, et retour à Tours — Langeais — Saumur — Angers — Nantes — Saint-Nazaire — Le Croisic — Guérande, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme, ou par Angers, via Chartres, sans arrêt sur le réseau de l'Ouest.

NOTA. — Le trajet entre Nantes et Saint-Nazaire peut être effectué, sans supplément de prix, soit à l'aller, soit au retour, dans les bateaux de la compagnie de la Basse-Loire.

La durée de validité de ces billets peut être prolongée une, deux ou trois fois de 10 jours, moyennant paiement, pour chaque période, d'un supplément de 10% du prix du Billet.

2e Itinéraire

1re classe 54 fr. — 2e classe 44 fr. — Durée 45 jours.

Paris — Orléans — Blois — Amboise — Tours — Chenonceaux, et retour à Tours — Loches et retour à Tours — Langeais, et retour à Paris, via Blois ou Vendôme.

En outre, il est délivré à toutes les gares du réseau d'Orléans, des Billets aller et retour comportant les réductions prévues au tarif spécial G. V. n° 2 pour des points situés sur l'itinéraire à parcourir, et vice versa.

Ces billets sont délivrés toute l'année, à Paris, à la gare d'Orléans (quai d'Austerlitz) et aux Bureaux succursales de la Compagnie, et à toutes les gares et stations du réseau d'Orléans, pourvu que la demande soit faite au moins trois jours à l'avance.

TOUTES les bonnes CUISINIÈRES vous diront

que le meilleur Tapioca est le Tapioca Rils

Exiger la Marque de Fabrique l'AS de TRÈFLE à QUATRE FEUILLES

Se trouve dans toutes les bonnes Maisons d'épicerie et de produits alimentaires.

Gros : 262, Boulevard Voltaire, PARIS.



Eviter les contrefaçons

CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

AVIS TRÈS IMPORTANT

Monsieur DIDES, aîné, coiffeur, 121, boulevard Gambetta, Cahors, a l'honneur d'informer les personnes atteintes de PELADE et désireuses de guérir de cette maladie, qu'elles peuvent s'adresser à lui en toute confiance.

M. DIDES traitant à forfait, on n'a rien à payer qu'après un succès complet.

Traitement gratuit pour les indigents

INNOCUITÉ PARFAITE

PROTECTEURS DE LA CHAUSSURE

Système BLAKEY, à 0 fr. 50 la carte Brevet S. G. D. G.

Enclume de Famille Système breveté S. G. D. G. Prix 2 fr.

Toute personne soucieuse de ses intérêts doit employer le Protecteur de la Chaussure, système BLAKEY. Adopté par l'armée dans quatre corps d'armée.

Machines à coudre de tous systèmes, Vélocipèdes, Timbres caoutchouc, Brillant oriental pour meubles et parquets. Lessiveuses Soleil.

Écharpes pour maires et adjoints

EN VENTE : chez M. J. LARRIVE, rue de la Liberté, 16, Cahors. Seul représentant et dépositaire.

ON DEMANDE DES AGENTS D'ASSURANCES pour la Grêle et l'incendie. — S'adresser rue Nationale, 77, Cahors.

BARRIQUES

Le sieur CAMBORNAC, restant à Mortayrol, par Cabrerets (Lot), a l'honneur d'informer les propriétaires qu'il est fabricant de BARRIQUES de 220 litres, soit en chêne, soit en châtaignier, garanties irréprochables. Pour le prix, on n'a qu'à s'adresser à lui. Il ne sera pas exigeant.

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS

SERVICE D'HIVER (15 Octobre 1893)

De Paris à Toulouse

Table of train schedules from Paris to Toulouse with columns for station, departure/arrival times, and train types (OMNIBUS, EXPRESS).

De Toulouse à Paris

Table of train schedules from Toulouse to Paris with columns for station, departure/arrival times, and train types (EXPRESS, OMNIBUS).

De CAHORS à LIBOS

Table of train schedules between Cahors and Libos.

De LIBOS à CAHORS

Table of train schedules between Libos and Cahors.

De CAHORS à CAPDENAC

Table of train schedules between Cahors and Capdenac.

De CAPDENAC à CAHORS

Table of train schedules between Capdenac and Cahors.

EXPOSITION



CAHORS 1881

B. DOUCÈDE

Marchand Tailleur, à Cahors, rue de la Liberté

M. DOUCÈDE a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir toutes les marchandises Haute-Nouveauté, saison d'hiver.

Il livrera, comme toujours, les commandes qu'on voudra bien lui faire, aux prix les plus modérés.

M. DOUCÈDE envoie des échantillons, ou se rend lui-même, sur demande.



OUTILLAGE pour AMATEURS et INDUSTRIELS FABRIQUE DE TOURS, SCIES à DÉCOUPER (PLUS DE 70 MODÈLES).

A céder

pour cause de maladie un fonds de commerce de grains. S'adresser à Madame veuve SOUBRIÉ, rue St-James, n° 3, à Cahors.

GUÉRISON

Certaine et Radicale de toutes les Affections de la Peau DARTRES, ECZEMAS, ACNÉ, PSORIASIS, PRURIGO, TEIGNE, HERPÈS, LUPUS, etc.

Le traitement ne dérange nullement du travail, il est à la portée des petites bourses, et, dès le deuxième jour, il produit une amélioration sensible.

S'adresser à M. LENORMAND, Médecin-Spécialiste Ancien Aide-Major des Hôpitaux Militaires à MELUN (S.-et-M.). Consult. gratuites par Correspondance.

Le propriétaire-gérant : LAYTOU.

Peinture Vitrerie Faux bois Marbre

ENTREPRENEUR DE PEINTURE

Henri SÉGUY

Rue du Lycée, n° 40, CAHORS

Bonne exécution. — Solidité. — Prix modérés.

UNION DES OUVRIERS

Tailleurs de pierre et Maçons

L'Union des ouvriers maçons, tailleurs de pierre, se recommande au public pour tous travaux de maçonnerie, taille de pierre, sculpture, travaux de cimetière, etc., etc. Travaillant par eux-mêmes, ils peuvent, vu leur nombre, activer les travaux et faire les prix les plus modérés.

Siège Social : Rue de Vayrols, n° 7